

A l'occasion de l'exposition photo de Jacques CRENN à la galerie du MK2 Bibliothèque François Mitterrand, nous avons voulu poser quelques questions à Jacques sur son travail photographique, sa passion boulimique pour la musique et le cinéma.

[www.jacquescrenn.com](http://www.jacquescrenn.com)

MK2 Bibliothèque - Du 9 au 29 septembre 2004 - De 12h00 à 24h00 - 128/162 avenue de France - 75013 Paris. VERNISSAGE : le 09/ 09/04 de 18h00 à 21h00.

Atelier Jocelyne OUTREQUIN - Le 25 et 26 septembre 2004 - De 11h00 à 19h00. 6 rue du Canada 75018 Paris M° Max Dormoy

Dinosaurs : Jacques CRENN, quel drôle de nom ? Ca sonne bien en tout cas. Tu as un accent bizarre, comme un gars du nord. Tu viens d'où ?

JC : C'est un nom breton qui veut dire personne de taille moyenne. Je viens du Finistère Nord (Morlaix), donc j'ai l'accent breton que je n'ai pas dû perdre car on me pose souvent la question.

D. : Où et comment as-tu appris ton métier de photographe ?

JC : J'ai fait trois ans d'école de photographie à Paris, et j'ai vraiment appris le métier en étant assistant en studio.

D. : Justement, tu as fait tes armes dans des studios de mode dans les années 90, qu'as-tu retenu de ces années ?

JC : Oui, j'ai été assistant au Studio Top Models pendant quatre ans, où j'ai assisté de grands photographes travailler pour les plus prestigieux magazines de mode. Chaque jour, je voyais des équipes différentes et c'était génial.

D. : Après il y a eu la crise dans la pub. Comment l'expliques-tu ? Et comment l'as-tu vécu personnellement ?

JC : Effectivement, l'âge d'or de la publicité a cessé vers 1991, au moment de la Guerre du Golfe, et c'est à cette période que j'ai commencé à être photographe indépendant ! Pendant deux ou trois ans, j'ai travaillé régulièrement pour des magazines et la pub, mais depuis 5-6 ans, les contrats sont très espacés, ce qui fait que je me suis plus orienté vers la photo d'art.

D. : Tu as une double actualité en septembre et tu vas exposer dans de bonnes conditions. Es-tu content ? Pourquoi ?

JC : Je suis ravi ! Le lieu du MK2 me paraît magique. J'y présente une série de photos sur le thème du cinéma. J'ai tenu compte de la configuration de la salle d'exposition pour la disposition des images. Dans l'autre lieu, j'expose des portraits sous le thème : "Portraits et transformation". J'ai connu Jocelyne OUTREQUIN sur le Marché de la Création. Elle est peintre et m'a proposé son atelier un week-end.

D. : Tu exposes au Marché de la Création, à Bastille (tous les samedis, de 10h00 à 19h00). Que penses-tu de cette expérience ? Quelle différence fais-tu entre art et artisanat ?

JC : Pour tout avouer, j'avais quelques appréhensions au départ, mais c'est une expérience humaine super qui m'a fait rencontrer des tas de gens, artistes et public. C'est pour ça que je continue. Effectivement, il s'expose de tout, du chapeau à la peinture, en passant par les bijoux...

D. : Comment les gens réagissent-ils à tes photos ?

JC: Ca va de la personne qui me dit : "Votre place n'est pas vraiment ici" à la personne qui manifeste son rejet des représentations du corps. Souvent, les gens ne parlent pas beaucoup mais regardent mes photos avec attention.

D. : Penses-tu que les gens développent assez de curiosité pour le travail des "jeunes" artistes ? Les trouves-tu supportifs à ton égard ?

JC : Oui, les gens sont curieux et très encourageants, mais il faut trouver les moyens d'être vus.

D. : Est-il difficile de faire son chemin sans un agent artistique à ses côtés ? Quelle est la bonne attitude à adopter ?

JC : Oui et non, ça dépend de l'agent. J'en ai eu quelques uns quand je travaillais dans la pub. Maintenant, je prends le temps, je m'organise des événements qui me permettront peut-être de rencontrer quelqu'un susceptible de démarcher pour moi, car c'est en voyant du monde qu'on rencontre du monde !

D. : Crois-tu qu'il faille s'entraider, être présent les uns pour les autres ?

JC : Evidemment, j'aime photographier les gens, donc je ne peux pas me passer d'eux.

D. : Quels sont tes maîtres ?

JC : J'adore Frantisek DRTIKOL, Helmut NEWTON, Richard AVEDON et Bruce WEBER, par exemple. Mais, la liste est beaucoup trop longue.

D. : Quelle définition donnerais-tu au mot "génie" ?

JC : C'est un disque de BJORK ? (rires)... Pour moi, un génie, c'est quelqu'un qui a un regard neuf et qui apporte quelque chose de nouveau.

D. : Pour en revenir à ton travail, comment travailles-tu ? Sur quel matériel ?

JC : Je travaille en traditionnel, et en numérique depuis un an environ, et ça me convient tout à fait. Je me suis adapté très vite aux nouvelles technologies.

D. : Et dis-moi, Jacques, maintenant, tu peux me le dire : pourquoi tu déformes les corps ?

JC : C'est parce que j'aime travailler sur le corps, aussi bien dans la beauté que dans la cruauté. C'est une question métaphysique. La représentation que je fais du corps dans mes photographies me questionne sur l'image qu'on a de soi-même, et en même temps, je m'amuse, car j'adore les monstres et j'aime aussi provoquer.

D. : Tes photos touchent parfois au surnaturel. Comment expliques-tu ce dérapage visuel que tu captes à de certains instants ?

JC: C'est "l'instant décisif" du célèbre Henri CARTIER BRESSON.

D. : Tu es fou de cinéma. Que recherches-tu ?

JC : J'y vais quatre fois par semaine. Le cinéma s'est emparé de moi très jeune, et je me suis emparé de lui pour l'expo du MK2.

D. : Tu es fou de musique et élabores des compilations de chansons et de groupes que tu aimes selon des thématiques précises. Tes goûts sont extrêmement pointus et éclectiques ; tu fais ainsi découvrir des tas d'artistes. Je te dois notamment d'avoir rencontré "La chanson d'Hélène" chanté par Romy SCHNEIDER, et Michel PICCOLI,

mais qui n'apparaît pas dans le film "Les choses de la vie", que, du coup, j'ai voulu revoir cet été. Tu numérotés chacune de ces compilations et les donnes finalement aux gens. Pourquoi tu fais ça ?

JC : Effectivement, j'en suis au numéro 44. Quand les gens me rendent visite, ils sautent toujours sur ma discothèque. Ils aiment ce que j'écoute et me demande les références. C'est simplement pour ça que j'ai commencé et j'y ai pris goût.

D. : Fan inconditionnel de PJ HARVEY notamment, tu adores les voix féminines. Peux-tu tenter d'expliquer ton rapport à la voix ?

JC : Jeune, j'écoutais Nina HAGEN, TOYAH et Hazel O'CONNOR. Et ça a continué : BJORK, PORTISHEAD, ou le jazz vocal, etc... et j'aime aussi beaucoup Jimmy SCOTT et Chet BAKER. La voix m'émeut. C'est difficile d'expliquer.

D. : On s'est rencontré à une soirée "L'échappée belle" organisée par Florence ISSAC. Et on est amis depuis. Tu as travaillé avec moi sur la pochette de mon prochain album "Extraits de la trilogie". Pour cela, nous avons effectué deux séances de photo. La première, réalisée dans ton home studio, comprenait 300 photos. La deuxième, faite au bord d'une piscine à Saint Clair, dans le Var, n'en comprenait qu'une quinzaine. C'était très intense. Que s'est-il passé ? Crois-tu qu'il y ait eu un micro-climat ? En tires-tu des conclusions ?

JC : Tout l'aspect du travail de photographe est là. Lorsque je t'ai rencontrée, le feeling est tout de suite passé. Sachant que tu faisais de la musique, tu devenais un sujet pour moi. Après, il faut capter et dompter le moment pour que je puisse tirer le meilleur de la personne que je photographie. L'échange s'est fait à un moment précis et qui a donné de bons fruits.

D. : Jacques, tu t'es baigné en slip dans la mer ? Tes impressions ?

JC : Quelle audace ! mais tu m'y as incité.

D. : As-tu d'autres projets d'exposition ?

JC : Oui, en février 2005, au restaurant Lectures Gourmandes dans le 18ème.

D. : As-tu des objectifs, des rêves de photographies ?

JC : En ce moment, je n'ai pas d'intention particulière, mais je veux continuer à faire des portraits, des corps et peut-être que cette somme de photos donnera un livre...

D. : Pour finir, Jacques, crois-tu en ta bonne étoile ?

JC : Oui, j'aime ce que je fais et je veux que ça continue le plus longtemps possible.

Portrait de Jacques CRENN réalisé par Pascale Jeanne MORISSEAU à Paris le 03/09/2004.